

Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne : Spécificités linguistiques et dynamiques d'usage

Alexis Ladreyt*

Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, F-38000 Grenoble, France

Résumé. Cette étude se propose de décrire les spécificités linguistiques et les dynamiques d'usage des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive. Après avoir explicité les critères définitoires de cette sous-catégorie de phraséologismes, nous observerons leur fonctionnement à l'aune d'une étude de corpus qualitative menée sur des données orales ou médiées. Les premiers résultats montrent que le sens et la fonction pragmatique des occurrences observées sont conditionnés par les éléments constitutifs du contexte d'énonciation, mais aussi par les choix combinatoires qu'effectue le locuteur, notamment dans la sélection des constituants périphériques qui accompagnent l'emploi du phraséologisme.

Abstract. **Daily conversation's pragmatic phraseological units with expressive function: specificities and use.** This study aims to describe the linguistic specificities and usage patterns of daily conversation's pragmatic phraseological sequences with an expressive function. After explaining the definition criteria of this subcategory of phraseological units, we will observe their functioning in the light of a qualitative corpus study conducted on oral or mediated communication data. The first results show that the meaning and the pragmatic function of the observed phraseological units are conditioned by the constitutive elements of the interaction context, but also by the lexical choices made by the speaker, especially in the selection of the peripheral constituents which are used with the phraseological units.

1 Introduction

La conversation quotidienne est bien souvent le théâtre de l'usage de séquences lexicopragmatiques stéréotypées propres à une langue-culture. Le locuteur, qui ayant un objectif de communication et des intentions discursives bien particulières, va mobiliser tout un ensemble de structures lexicales plus ou moins préconstruites sur les plans sémantiques, syntaxiques et pragmatiques, structures que nous désignerons ici par *phraséologismes*. Parmi ces phraséologismes, nombreux sont ceux qui ont pour fonction l'expression d'un affect conditionné par la représentation subjective que le locuteur se fait de la situation

* alexis.ladreyt@univ-grenoble-alpes.fr

d'énonciation ou des différents événements qui constituent son expérience de sujet parlant. Ces phraséologismes à fonction pragmatique peuvent prendre la forme d'expressions telles que *ça me prend la tête !* ou *tu m'en diras tant !* et expriment un large éventail de fonctions pragmatiques, discursives et interactionnelles dont la typologisation et la compréhension semblent susciter un intérêt de plus en plus vif chez les linguistes travaillant sur les phraséologismes pragmatiques de l'oral.

Le présent article a un objectif double. Dans un premier temps, nous souhaitons mettre en lumière les différentes spécificités de ces *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*). Dans un second temps, il vise à étudier le fonctionnement en contexte d'emploi authentique de PhPex employés dans des interactions quotidiennes orales ou médiées (réseaux sociaux, téléphone, jeux en ligne, etc.). Pour cela, nous nous focalisons sur les PhPex liés à la réaction émotionnelle de surprise et plus particulièrement sur le fonctionnement du PhPex *j'y crois pas !* dans une perspective d'analyse à l'interface de la morphosyntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Dans une première partie, nous définissons les spécificités de notre objet d'étude, puis nous détaillons la méthodologie employée pour extraire et constituer les données qui serviront à notre analyse dans une seconde partie. Dans une troisième partie, nous analysons quelques occurrences de *j'y crois pas !*. Nous concluons enfin par une ouverture sur les suites de ce travail de recherche.

2 Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne

2.1 Le champ de la phraséologie pragmatique

Ce champ d'études relativement récent relève du domaine la phraséologie générale, domaine impulsé en majeure partie par les travaux de Mel'cuk sur les *phrasèmes*¹ (2017). Il s'applique à déterminer le lien fonctionnel qui peut exister entre des séquences phraséologiques particulièrement représentées dans l'interaction naturelle et les fonctions pragmatiques et discursives (voire interactionnelles) qui y en découlent, tout en prenant en compte leurs conditions de production (situation d'énonciation, objectif de communication, locuteurs engagés dans l'interaction, etc.). Il s'agit alors de faire un parallèle entre le fonctionnement de ces phraséologismes pragmatiques et les différents paramètres extralinguistiques qui constituent la situation de communication. Des expressions telles que *mon oeil !* (*Acte de langage stéréotypé* (ALS) chez Kauffer, 2019) ou *il y a de l'eau dans le gaz* (*Routine conversationnelle* chez Klein et Lamiroy, 2011) illustrent bien cette notion de phraséologismes pragmatiques. Dans les deux exemples proposés, les contenus propositionnels de ces expressions ne permettent pas d'inférer la fonction pragmatique qui leur est associée, à savoir l'incrédulité pour le premier exemple et désigner le début d'une dispute pour le deuxième exemple. En outre, ces expressions apparaissent peu prédictibles, ce qui amène à les considérer comme des énoncés préfabriqués et stockés en bloc dans le répertoire lexical interne du locuteur. Le domaine de la phraséologie pragmatique se donne donc pour objectif d'une part de délimiter les propriétés formelles de ces objets linguistiques, d'autre part d'en étudier le fonctionnement pragmatique et les différents paramètres extralinguistiques qui président à leur emploi (prosodies, relation entre les participants, contexte, état émotionnel, connaissances partagées, etc.).

2.2 Délimitation de la notion *phraséologisme pragmatique à fonction expressive*

Comme Bally le remarquait déjà dans son *Traité de linguistique française* (sous le terme de *locutions exclamatives*, Bally, 1951 [1909]), et bien d'autres à sa suite (Fonagy, 1982 ; Coulmas, 1981 ; Bidaud, 2002 ; Kauffer, 2019 ; Marque-Pucheu, 2007 ; Martins-Baltar, 1997 ; Tutin, 2019 ; Klein et Lamiroy, 2016 ; Krzyzanowska, Grossmann et Kwapisz-Osadnik, 2021), certaines structures préfabriquées à caractère expressif et très usitées dans l'interaction quotidienne semblent posséder des spécificités sémantiques, pragmatiques et syntaxiques dont il semble complexe de rendre compte². Cette sous-classe des phraséologismes pragmatiques relève de la *phraséologie des interactions* (Tutin, 2019) et se constitue de séquences lexicopragmatiques préfabriquées dont la fonction principale est de permettre au locuteur d'exprimer son état affectif ou émotionnel en réaction à un état des choses, un comportement ou une action se réalisant dans la situation d'énonciation. En outre, ces expressions sont liées (mais pas contraintes) à une situation d'emploi typique dont les spécificités contextuelles permettent d'activer le sens et la fonction de l'expression et sont généralement associées à des manifestations gestuelles, acoustiques et proxémiques. Il s'agit notamment de séquences lexicopragmatiques particulièrement productives du type *ça va pas la tête !, tu parles !* ou bien *quelle galère !*.

2.2.1 Spécificités morphosyntaxiques

Les PhPex constituent des clausatifs, c'est-à-dire des énoncés complets et utilisables en tant que tels, généralement polylexicaux et autonomes sur le plan syntaxique. Ce sont des unités de communication mémorisées et sélectionnées en bloc par le locuteur et soumises à un certain degré de préfabrication qui se manifeste sous la forme d'une contrainte graduelle et multiniveau sur les constituants, mais également sur le sens et l'usage. Cette contrainte porte sur le choix des éléments lexicaux et la manière dont ils sont combinés entre eux. Ces expressions se définissent également par le principe de *congruence* (Mejri, 2020) qui se caractérise notamment par le fait que les unités qui constituent le PhPex entretiennent une spécificité d'association lexicale ou sémantique qui permet d'actualiser un sens ou une fonction spécifique en contexte. En outre, les PhPex se définissent par une grande compacité morphologique qui résulte d'un usage répété à l'oral et du phénomène d'économie linguistique donnant lieu à la disparition des constituants optionnels. De même, ces expressions se caractérisent par leur compressibilité qui leur permet d'être employées sous la forme de variantes elliptiques plus compactes (*c'est pas possible ! = pas possible !, c'est mort ! = mort !*), mais ne remplaçant pas l'expression d'origine.

2.2.2 Spécificités sémantiques

Le premier critère sémantique qui définit le PhPex est l'idiomaticité (Greciano, 1983). Ce paramètre qui va de pair avec la fixité et la congruence désigne l'opacité sémantique résultant du processus de fixation de la séquence préfabriquée dans un emploi stéréotypé et donnant lieu à l'apparition d'un sens plus complexe étroitement lié aux spécificités socioculturelles de la langue dont il est question. En outre, on peut remarquer que le PhPex a une structure sémantique synthétique. En plus d'être compacte dans sa forme, sa structure sémantique est condensée et concentre plusieurs traits sémantiques qui s'actualisent en fonction du contexte d'emploi et qui convoquent à la fois des informations socioculturelles, mais aussi fonctionnelles et pragmatiques. Ces expressions sont en grande partie non-compositionnelles sur le plan sémantique, c'est-à-dire que le sens global de l'expression n'est pas dérivable de l'addition du sens de ses parties³. Une autre caractéristique des PhPex est qu'ils expriment une axiologie à polarité négative ou positive. L'axiologie est une notion relevant du processus cognitif d'évaluation⁴ d'une cible (ici le déclencheur de la réaction expressive) en lui attribuant une valeur positive ou négative. Elle est donc considérée comme une manifestation

de la subjectivité intégrée au discours de l'énonciateur. Kerbrat-Orrechioni (1996 : 86) définit d'ailleurs l'axiologie comme « un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation ».

2.2.3 Spécificités pragmatiques et discursives

Les PhPex relèvent des routines conversationnelles et donc du processus de ritualisation linguistique (processus de fixation diachronique et itératif réalisé de manière conventionnelle au sein d'une communauté linguistique). Ce faisant, ces expressions fortement idiomatiques et relevant le plus souvent du registre familier sont bien souvent associées à des situations d'interactions socialement stéréotypées et sont fortement imprégnées du tissu culturel associé à la langue parlée quotidienne. Les PhPex constituent des actes expressifs (Searle, 1985) dont l'emploi permet au locuteur d'exprimer son affect en réaction à un événement, une situation particulière, un dire ou un comportement. Par ailleurs, les PhPex sont dotés d'une dimension illocutoire et actionnelle et ce faisant ont à vocation d'agir sur le locuteur et la situation d'énonciation. Les PhPex n'ont pas spécifiquement une fonction dénotative, mais sont étroitement liés à un acte de langage et à une portée discursive. Ce faisant, ils possèdent la faculté de modifier la nature de la relation qui unit les participants ou d'influencer certains paramètres dans la situation d'interaction. En outre, les PhPex, en tant qu'expressions subjectives et idiomatiques sont bien souvent le reflet d'un éthos communicatif (projection idéale de soi en tant que locuteur) et d'une coloration culturelle particulière. En ce sens, le matériel linguistique employé pour réaliser le PhPex est sélectionné en fonction de manières de communiquer et d'implicites socioculturels propres à la langue employée par le locuteur.

2.2.4 Spécificités interactionnelles

L'emploi d'un PhPex dépend également de certaines spécificités sur le plan interactionnel. Par *interactionnel*, nous entendons ici tout ce qui concerne l'acte d'interaction entre 2 ou plusieurs interactants, la manière dont ils se distribuent la parole et co-construisent l'acte de communication. Le PhPex est par nature réactif, il constitue une réaction émotionnelle spontanée et subjective face à une action, une énonciation ou un événement rencontré dans la situation d'énonciation en cours. Cette réaction est le produit d'une évaluation subjective du déclencheur de la réaction (une personne, un événement, une action, un comportement, etc.) qui n'est pas nécessairement *in praesentia* (le déclencheur peut être par exemple un événement qui n'a pas lieu directement dans la situation d'énonciation, mais dont on évoque les faits). Le critère de réactivité constitue donc une caractéristique centrale des PhPex qui justifie notamment la soudaineté possible de son emploi pouvant être soit intercalé entre deux tours de parole, soit en position de transition du tour de parole vers un autre tour sans changement de locuteur, soit directement en position de chevauchement. Enfin, de par son autonomie syntaxique, son sémantisme complexe et sa compacité, le PhPex peut constituer à lui seul un tour de parole.

2.3 La surprise : émotion, état ou processus ?

La surprise est un phénomène très discuté sur le plan conceptuel et phénoménologique, donnant ainsi lieu à un foisonnement des catégorisations lui attribuant le statut d'émotion, de réaction ou de déclencheur. Selon les dictionnaires, la surprise apparaît souvent comme une émotion provoquée par la confrontation à un phénomène inattendu. Le TLFi⁵ définit la surprise comme le « Fait d'être surpris, pris au dépourvu, état de trouble, émotion qui en découle » et évoque plus loin « toute émotion perceptible à la suite de cet état », mettant ainsi en exergue le lien intrinsèque entre surprise et expressivité. Le terme fait partie de la classe

des noms de sentiment et comporte deux actants sémantiques, respectivement l'expérimenteur et le déclencheur (Tutin, 2017). La surprise apparaît ainsi comme une réaction émotionnelle suscitée par le caractère soudain, inattendu et imprévisible de l'expérience du locuteur.

Dans ses travaux fondateurs sur les émotions, Ekman (1999) attribue le statut d'émotion primaire à la surprise. Généralement fugace et inscrite dans une temporalité et un contexte précis (Cosnier, 1994), elle précède et déclenche l'apparition d'autres émotions comme la colère, la peur ou la joie. La surprise a un caractère *suspensif* (Cabestan, 2016). En ce sens, la surprise suspend momentanément l'attention du locuteur sur le processus en cours, toute son attention se porte sur le déclencheur de la réaction. En outre, elle est souvent opposée à la peur ou la colère qui sont des émotions *préréflexives*, c'est-à-dire comportant une part d'intentionnalité et de motivation. La surprise est toujours observable et manifeste. Elle est difficilement intériorisable comme le serait l'envie, la tristesse ou la rancœur. Elle se manifeste de manière visible et souvent avec un marquage simultané au niveau gestuel et/ou facial. Enfin, il s'agit d'une émotion *endocentrée* et non *exocentrée* comme le serait la joie ou la tristesse. En effet, on peut être heureux ou avoir peur pour quelqu'un, mais difficilement être surpris pour son interlocuteur.

On peut dégager deux dimensions à la surprise : 1) la surprise comme réaction physique et organique et 2) la surprise comme réaction psychologique. La première dimension met en avant la surprise perçue comme une réaction physiologique face à un changement inattendu ou l'apparition d'un phénomène inconnu. L'apparition d'un événement inattendu déclenche un processus mécanique au niveau du système nerveux autonome qui lui-même engendre des changements au niveau organique (augmentation du rythme cardiaque et de la conductance de la peau, dilatation des pupilles, etc.), opérant ainsi un déphasement du centre d'attention initial du locuteur vers le déclencheur de la réaction. Cette dimension est neutre et mécanique, et n'est pas marquée par une dimension *hédonique* (Tutin, 2017 : p27), c'est-à-dire que cette réaction n'exprime ni joie, ni colère ou tout autre sentiment, elle est purement fonctionnelle. La surprise physiologique est peu *textogène* (Cislaru, 2019 citant Novakova et Sorba, 2018) en ce sens qu'elle ne produit que très peu de réalisations linguistiques. Elle donne plus souvent lieu à des manifestations vocales succinctes (*ah ! / oh ! / putain ! / oulah !*) qui ne se destinent pas à un locuteur contrairement à la surprise psychologique qui elle implique généralement l'usage d'un PhPex à destination d'un interlocuteur (*in praesentia* ou *in absentia*⁶ selon les cas) et porteur d'un illocutoire.

La seconde dimension met en avant la surprise perçue comme une réaction psychologique face à un événement qui sort de l'ordinaire ou dont le locuteur rejette foncièrement sa réalisabilité, mais qui se produit malgré tout. Le phénomène à l'origine de la réaction est généralement connu, culturellement connoté et parfois anticipé. À l'inverse de la première dimension, la seconde dimension de la surprise est axiologique (Depraz, 2018), la surprise peut dès lors être bonne ou mauvaise en fonction de la connotation qu'attribue le locuteur au déclencheur, ou de son état physique ou mental. La surprise émotionnelle est dépendante de l'idiosyncrasie du locuteur et du relativisme social dans lequel il se développe⁷, elle est influencée par la manière dont le locuteur se positionne sur le plan psychologique et émotionnel par rapport au déclencheur. De par sa nature relative au locuteur et à son groupe d'appartenance, la surprise est associée au phénomène d'évaluation subjective⁸ qui détermine son degré et sa polarité :

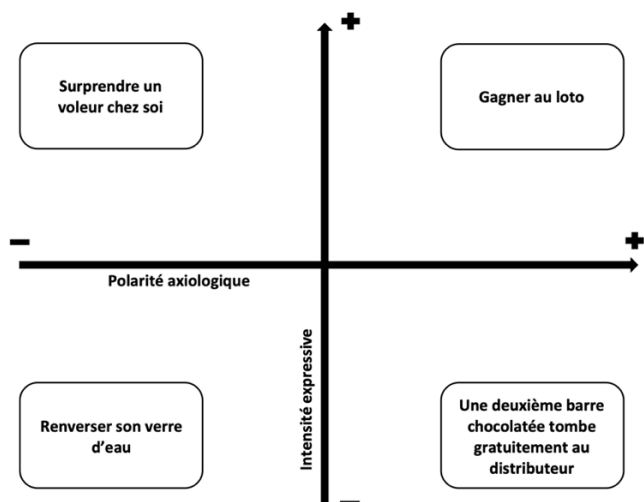


Fig. 1. Interaction entre le degré d’expressivité et la polarité lors l’évaluation subjective.

Au sein de la surprise psychologique, nous pouvons distinguer deux autres paliers de réalisation linguistique en fonction du critère de *simultanéité* de la réaction émotionnelle⁹ : le discours *émotionné* (Plantin, 2011) et le discours *expressif rapporté*. Le discours émotionné correspond aux réalisations linguistiques liées à une réaction émotionnelle synchrone du déclencheur alors que le discours expressif rapporté renvoie aux réalisations linguistiques liées à une réaction émotionnelle asynchrone du déclencheur et qui sont dans les deux cas des réactions conditionnées par le contexte et le degré d’importance qu’attribue le sujet humain à ce déclencheur. Dans le premier cas, il s’agit principalement d’usage en conversation orale, alors que dans le deuxième cas, il s’agit d’une réaction expressive que l’on retrouve plus souvent dans les échanges médiés à distance (réseaux sociaux notamment). Dans le cadre de notre analyse, nous nous positionnons dans le cas de la surprise psychologique qu’il s’agisse du discours émotionné ou du discours expressif rapporté. Ci-dessous, un schéma modélisant le processus d’emploi du PhPex tout en intégrant les spécificités de la réaction de surprise :

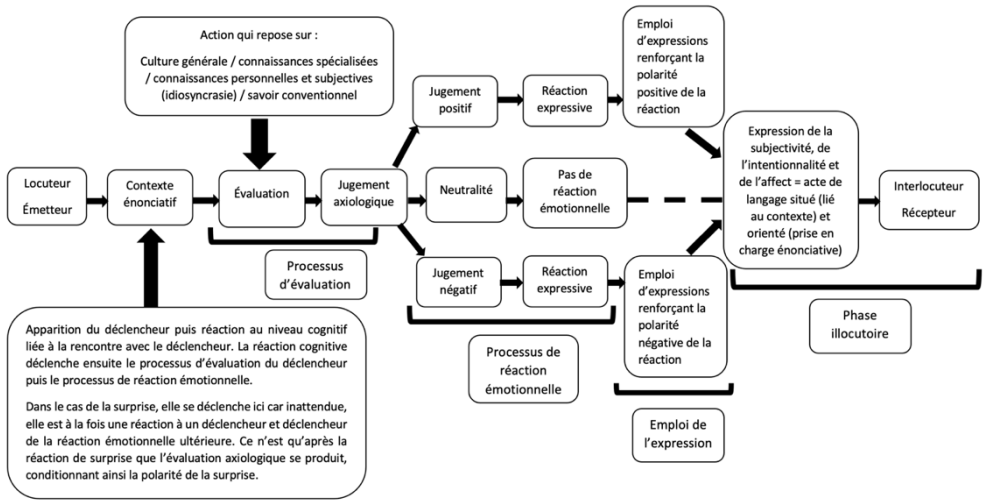


Fig. 2. Modélisation du processus d’emploi des PhPex.

3 Méthodologie

3.1 Choix des données

Les jeux de données employées sont des corpus oraux ou romanesques déjà constitués, formalisés et dotés d’une annotation de qualité élaborée sur la base de critères rigoureux :

Tableau 1. Corpus employés dans cette étude.

	Modalité	Langue	Volume (mots/heures)	Type d’annotation
Lexicoscope ¹⁰	Ecrit	FR	44 millions (GEN/SENT)	Morphosyntaxique
ORFEO ¹¹	Oral	FR	450 h / 4 millions	Morphosyntaxique

Le projet ORFEO (Benzitoun et *al.*, 2020) constitue une base de données enrichie de plusieurs corpus oraux français préexistants parmi lesquels CLAPI (Baldauf-Quilliatre et *al.*, 2016), ESLO¹² et TUFS¹³. L’annotation est de type morphosyntaxique et permet une exploration plus fine des transcriptions des données orales accessibles sur la plateforme. Étant donné le peu de disponibilité des données orales authentiques en français (tout du moins en comparaison des corpus écrits) et les problèmes de représentativités de certains phénomènes linguistiques inhérents aux corpus oraux non élicités (on peut disposer d’un volume important d’enregistrement sans pour autant avoir un nombre suffisant d’occurrences de l’objet d’étude), nous avons également employé la plateforme en ligne *Lexicoscope* élaborée par Olivier Kraif dans le cadre de l’ANR *Phraséorom*¹⁴ et le réseau social *Twitter*.

Le *Lexicoscope*¹⁵ constitue un outil de choix pour ce travail, car il a été conçu dans le cadre d’un projet ANR visant la caractérisation et l’étude des phraséologismes spécifiques à des sous-genres littéraires. L’annotation en dépendance (relation de dépendance syntaxique) pratiquée sur le corpus permet d’extraire des motifs syntaxiques appelés *arbre lexico-syntaxique récurrent* (Kraif et Tutin, 2017). Cette annotation est particulièrement adaptée aux requêtes sur des séquences polylexicales. Nous avons sélectionné les sous-corpus *GEN* (sous-corpus général) et *SENT* (sous-corpus genre sentimental) qui concernent des genres littéraires particulièrement propices à l’usage de dialogues en incise dans le texte, et donc à l’occurrence de *PhPex*.

Le réseau social *Twitter* constitue un formidable vivier d’emplois authentiques de ce que nous pourrions qualifier d’*oral scriptural* dans la mesure où les usagers ont tendance à employer à l’écrit des formes extrêmement proches de comment ils communiquent à l’oral. Nous parlerons donc des usagers de *Twitter* en tant que locuteur, car produisant un message à destination d’un interlocuteur, mais dans une modalité *in absentia* et asynchrone. Afin d’extraire les données sur *Twitter*, nous avons employé l’outil *Snscraper*¹⁶ que nous avons mis en œuvre à l’aide d’un script python élaboré par Martin Beck¹⁷ et que nous avons modifié pour les besoins de notre étude. Cet outil permet de recueillir directement sur *Twitter* des tweets (nom des messages déposés sur *Twitter*) et de les compiler dans un fichier .csv comportant le contenu du tweet et les métadonnées propres à chacune des extractions. Nous avons ensuite mené une exploration onomasiologique des données ou approche *corpus based* (Tognini-Bonelli, 2001) à l’issue de laquelle nous avons pu extraire 1113 occurrences, dont 9 occurrences pour ORFEO, 104 occurrences pour le *Lexicoscope* et 1000+ occurrences pour *Twitter*.

3.2 Critères observés

Voici ci-dessous les critères observés lors de notre analyse des données présentes dans les sous-corpus :

Tableau 2. Critères de la grille d’analyse.

Critères morphosyntaxiques	Critères sémantiques	Critères pragmatiques	Critères interactionnels
- Statut syntaxique - Structure syntaxique - Structure et variantes morphologiques - Autonomie syntaxique - Compacité - Polylexicalité - Spécificités combinatoires (tests afférents)	- Idiomaticité - Compositionnalité - Polysémie - Axiologie - Prédicibilité - Modalité	- Registre de langue - Acte de langage - Expressivité - Portée discursive (effet sur l’interlocuteur) - Contrainte contextuelle	- Modalité polyphonique - Réactivité de l’emploi - Position dans l’interaction - Marquage relationnel

Les critères sélectionnés se fondent sur notre définition préliminaire des PhPex proposée plus haut. Ils s’articulent autour des trois pôles *structure* (syntaxe), *sens* (sémantique) et *usage* (pragmatique et interaction). Ces critères sont mobilisés dans un tableau Excel à partir duquel nous examinons chacun des descripteurs pour chaque occurrence retrouvée.

4 Analyse des données¹⁸

Le PhPex *j’y crois pas !* est employée par le locuteur pour exprimer son étonnement, en réaction à une action, une situation ou un comportement qui vient de se produire et qui suscite une réaction émotionnelle vive. Sa dimension expressive permet de tantôt exprimer l’indignation ou la déception, tantôt d’exprimer la satisfaction. Sur le plan discursif, l’expression permet de désapprouver ou de manifester son incompréhension. Le locuteur feint de ne pas croire ce dont il fait l’expérience, ce qui est une manière pour lui pour de dire que le déclencheur de sa réaction est inconcevable. Voici un premier exemple :

- (1) Elle semblait furieuse, fatiguée et sous pression. Il pouvait comprendre.
– J’ai simplement dit la vérité, affirma-t-il.
– Ça serait bien la première fois... même si **je n’y crois pas** une minute.
– Ah bon ?
– Allons, John. « Coupable » était pratiquement écrit sur le front d’Ellen Wylie.
– Tu crois que je la protégeais ?
- La colline des chagrins, Ian Rankin, 2001 (Lexicoscope)

Ce premier exemple nous montre le sens habituel de l’expression, à savoir le sens d’incrédulité marqué par l’emploi du verbe *croire* à la forme négative. Le syntagme nominal « *une minute* » a ici une fonction adverbiale et permet d’intensifier l’incrédulité du locuteur en mettant l’accent sur la temporalité très brève du sentiment de croyance au profit du sentiment de doute. Regardons à présent l’exemple suivant :

- (2) Nous avons d’abord cru à un mirage, une hallucination de plus. Mais les accents cuivrés et désordonnés de cette musique de fête continuaient à parvenir à nos oreilles, coupés et modifiés par les sautes du vent.
– Putain, c’est pas vrai... **J’y crois pas**.
– Un défilé militaire ?

– Ou des funérailles !

Train perdu wagon mort, Jean-Bernard Pouy, 2003 (Lexicoscope)

Nous observons cette fois-ci le sens phraséologique de l'expression précédée par l'occurrence d'une interjection « putain » et d'un autre PhPex « c'est pas vrai... ». Ces emplois expriment à la fois un fort étonnement et l'indignation du locuteur face à un événement qui le révolte. La combinaison de plusieurs PhPex permet ici de renforcer l'affect exprimé par le locuteur et conditionne le sens à axiologie négative de l'expression. L'utilisation de « c'est pas vrai... » semble également renforcer cette fonction de rejet de la situation par le locuteur exprimée par *j'y crois pas !*. Habituellement employé à la modalité exclamative, nous remarquons ici que le PhPex *j'y crois pas !* est employé comme une assertion marquée par un point final qui évoque ici une rupture nette et brutale, ce qui semble renforcer la dimension discursive de condamnation, voire, semble-t-il, de mépris. Cet emploi du point final ou des points de suspension est récurrent dans la communication médiée et permet d'intégrer la dimension prosodique à la modalité écrite. Notons également que l'expression peut être employée pour exprimer un sentiment de surprise forte à axiologie positive :

- (3) @Milkameluna **Oh mais j'y crois pas** 🥰🥰 je suis trop trop contente !!! Merci infiniment pour ce magnifique concours !!! 🥰🥰❤️¹⁹
[https://twitter.com/Lau_de_ACNH/status/1476654736451461123] (30/12/2021)

Nous pouvons observer dans cet exemple extrait de Twitter que le PhPex *j'y crois pas* peut aussi s'employer pour exprimer une réaction expressive à axiologie positive mêlée parfois à de l'admiration et de la satisfaction. Dans l'exemple (3), il s'agit d'une usagère de Twitter exprimant sa surprise et sa grande satisfaction en raison d'un jeu-concours. On peut remarquer l'emploi à nouveau d'une interjection et de la conjonction, *mais* qui semblent ici avoir un effet de renforcement sur l'emploi de *j'y crois pas !*. De manière moins récurrente, nous remarquons l'emploi de l'expression dans sa forme standard (sans élision du pronom et de disparition du *ne* de négation) (4) *je n'y crois pas*, mais cette forme semble plus souvent associée au sens d'incrédulité qu'à son sens de réaction expressive. Cela pourrait sous-tendre l'hypothèse d'un figement de la forme orale élidée et de sa spécialisation à l'emploi expressif :

- (4) Y a littéralement que 5 millions d'humains là-bas mdr. Aucun système de santé ne peut résister **je n'y crois pas**
[<https://twitter.com/piratedemombasa/status/1476703081958105090>] (30/12/2021)

Sur le plan syntaxique, l'expression se compose du pronom personnel *je*, du pronom complément *y*, du verbe *croire* et de la négation *pas*. Par ailleurs, nous avons pu remarquer dans notre corpus que la structure avait un figement syntaxique faible. Nous avons observé par exemple des variations au niveau du pronom complément (*je le crois pas*), l'insertion adverbiale (*j'y crois vraiment pas !*, *j'y crois toujours pas !*). En outre, l'autonomie syntaxique de l'expression se retrouve le plus souvent dans le cas où le locuteur exprime l'étonnement suivi de l'indignation ou de la satisfaction. Cela paraît tout à fait logique étant donné la nature réactive et soudaine de ces sentiments qui impliquent généralement que l'on privilégie des tournures compactes et indépendantes sur le plan syntaxique.

L'expression apparaît avec un fort degré d'opacité sémantique. Le sémantisme fréquemment associé au verbe *croire* ne permet pas d'inférer explicitement le sens d'indignation, d'admiration ou d'étonnement. En outre, l'illocutoire de cette expression semble reposer sur un procédé aléthique permettant au locuteur d'exprimer le fait que la

réalité à laquelle il est confronté provoque une telle surprise qu'il remet en cause le caractère vraisemblable de réalité, qu'il ne peut pas y croire et qu'il rejette cette possibilité. Ce procédé aléthique se retrouve fréquemment dans des PhPex associant une réaction de surprise à l'expression subséquente d'un affect d'indignation ou de satisfaction (*c'est pas possible !, c'est pas vrai !, c'est une blague ?, etc.*). L'emploi du pronom personnel et du pronom complément constitue des marques déictiques désignant respectivement le sujet expérimenteur de la situation d'énonciation et le déclencheur de la réaction émotionnelle. À l'instar de (Krzyzanowska, Grossmann et Kwapisz-Osadnik, 2021), nous avons également observé que l'emploi à axiologie négative du PhPex semble majoritaire par rapport à son emploi positif.

Sur le plan pragmatique et discursif, nous avons pu observer que l'expression, lorsqu'employée dans une axiologie négative, permet d'exprimer principalement le désaccord ou la désapprobation, voire la condamnation (*j'y crois pas de ce que tu viens de dire*), mais nous avons pu aussi repérer des nuances plus rares comme le reproche ou le désaveu. Ces nuances apparaissent notamment en fonction de la situation d'énonciation, du type de déclencheur et des visées communicatives du locuteur. Le locuteur emploie une stratégie communicative frontale avec laquelle il signifie clairement son antagonisme par rapport à l'événement déclencheur de sa surprise. Dans les cas plus rares d'emploi dans une axiologie positive, ce sont les nuances de satisfaction, de gratitude et d'admiration qui succèdent le plus souvent à la surprise déclenchée par l'événement inattendu. L'emploi de cette expression s'observe principalement dans un registre familier, mais peut dans une certaine mesure convenir dans un cadre un peu plus formel pourvu qu'il ait une certaine proximité relationnelle entre les interactants et que le déclencheur et le type d'interaction se prêtent à ce type de relâchement du niveau de formalité.

Concernant le profil combinatoire de *j'y crois pas*, nous avons pu observer dans nos données la présence récurrente d'éléments périphériques dans le contexte gauche et droit de l'expression. Pour ce qui est du contexte gauche, nous remarquons que l'expression est fréquemment associée à des éléments satellites de différentes natures et permettant de renforcer la dimension expressive de son emploi. Nous remarquons ainsi la présence d'interjections (*oh* (3), *ah* (5), *putain* (6)) et l'emploi du marqueur adversatif « *mais* » (7) qui souligne la contradiction liée à la situation de communication qui suscite une réaction expressive et qui semble avoir le rôle de marqueur expressif d'intensification. Nous remarquons également l'adverbe de négation « *non* » (8) qui ici ne semble pas occuper son rôle syntaxique habituel pour devenir un marqueur interjectif fondé sur la remise en cause aléthique :

- (5) [L1] donc euh ben pendant un quart d' heure dix minutes ben on fait rien quoi / on attend que ça sonne / et plusieurs fois ça fait ça quoi / donc / des fois euh / des fois ça sonne on on a on on mange encore une minute après euh / , mais euh souvent c' est cinq minutes avant que ça sonne elle nous dit vous pouvez ranger vos affaires / vous attendez que ça sonne

[L2] quoi

[L2] **ah j' y crois pas quoi**

Corpus ORFEO_oral (<http://ortolang107.inist.fr/annis-sample/tcof/sophieetcathy.html>)

- (6) **Putain j'y crois pas**, ils vont faire les 10 millions ! 🍀

#ZEVENT2021

[https://twitter.com/brb_Alexandre/status/1454956952488919043?s=20] (01/11/2021)

- (7) **Mais j'y crois pas** Psg qui affronte Valenciennes Oh le respect la !! Prépare tes émissions mec @starragolequipe

Scandale
@UFCFRA

[<https://twitter.com/GuiloGlc/status/1478473427291971585?s=20>] (04/01/2022)

(8) **NON ! J'y crois pas !** Il ont osé dire ça !! Quel toupet !

[<https://twitter.com/KerGwyllen/status/1476954330850807812?s=20>](30/12/2021)

Ces deux derniers satellites ((7) et (8)) sont souvent employés en combinaison antéposée à *j'y crois pas*. L'association de, *mais* et *non* avec le PhPex *j'y crois pas* semble avoir une fonction de renforcement de la réaction expressive du locuteur, tout en mettant l'accent sur l'intensité de la surprise et son immédiateté. Cette association possède également une fonction de focalisation permettant d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur la réaction expressive du locuteur. On peut observer que deux distributions sont possibles : [*non* +, *mais* + *j'y crois pas*] (9) et [*mais* + *non* + *j'y crois pas*] (10) avec pour chacune des distributions une nuance d'emploi :

(9) [CC] il y avait rien dedans / et elle me fait oh c' est nul et tout euh enfin / enfin tu vois elle me fait bien comprendre / elle parle pas /, mais euh j' avais vu aussi que genre la fille elle avait des dents en or et des trucs comme ça
[SL] quoi ouais ouais ouais j' imagine ouais / ouais ouais, mais tu sais que ça c' e~ il faut pas y croire hein / c' est un truc de fou / il y avait quoi il y avait un mec / c' était horrible c' était une affaire qui s' est passée à Paris

[CC] ouais **non, mais j' y crois pas**

Corpus ORFEO_oral (http://ortolang107.inist.fr/annis-sample/tufs/25_CC_SL_100226.html)

(10) Quoi, mais qu'est-ce que j'entends Xavier Bertrand est candidat à la présidentielle
????!!!!

Mais non j'y crois pas !

Le mec ça fait juste 2 ans qu'il nous fait sa bande annonce

Ok c'est acté à qui le tour ?

#Macron2022

[<https://twitter.com/monicalova13/status/1375182606409596929?s=20>] (25/03/2021)

Dans le cas de la première distribution (9), nous avons pu observer que l'usage est dans la plupart des cas associés à des situations à polarité négative suscitant l'indignation ou la réprobation. Le sens de rejet lié à *non* et la fonction adversative de *mais* permettent de construire un cadre propice à l'usage d'une expression d'indignation. La combinaison [*non*+*mais*] est d'ailleurs fréquemment employée à l'oral de manière autonome pour exprimer la réprobation ou l'indignation face à un événement ou un comportement que l'on juge inapproprié. Il apparait donc naturel que cette construction soit un cooccurent privilégié de *j'y crois pas !*. Dans la deuxième distribution (10), il s'agit de surprise inattendue et qui n'est pas forcément associée à une polarité particulière. L'usage de cette construction périphérique permet de mettre l'accent sur le sentiment de stupéfaction et de réalisation inopinée du déclencheur, un peu à la manière de la séquence « Pincez-moi, je rêve ! ». Nous observons donc ici à nouveau ce procédé aléthique caractéristique des PhPex de surprise permettant au locuteur de remettre en cause l'existence de ce dont à quoi il assiste et qui provoque son étonnement. À noter que cette deuxième distribution est employée à l'oral de manière autonome comme expression réactive de surprise.

Concernant le contexte droit, nous avons remarqué des cooccurrents spécifiques de deux ordres : l'emploi des constituants périphériques *putain* et *quoi*, et l'emploi de marque de

ponctuation expressive (... , ! , !?). Ces deux satellites fréquemment associés à *j'y crois pas* ! ont, à l'instar des satellites en distribution à gauche, une fonction intensive. Tout comme en antéposition, l'emploi de l'interjection *putain* ! en postposition permet de renforcer la réaction émotionnelle du locuteur. Notons que l'emploi de cette combinaison se retrouve plus souvent dans un contexte d'énonciation à polarité négative, mais n'exclue pas les emplois à polarité positive qui restent tout de même assez fréquents (11). Cela semble notamment dû au fait que l'emploi de l'interjection *putain* ! est plus fréquemment associé à une situation ayant des retombées négatives, mais peut aussi être associé à une réaction positive (ex. : « c'est trop bon putain ! »). Par ailleurs, l'abaissement de registre que suppose l'emploi de *putain* a un effet de renforcement sur l'expressivité de l'expression :

(11) Leo Messi dans mon club, **j'y crois pas putain** 🤔

[<https://twitter.com/Melvynmichel/status/1425097139991064592?s=20>] (10/08/2021)

Le marqueur discursif *quoi* (12) est ici employé de manière positive ou négative comme marque discursive de connivence²⁰ (Beeching, 2007) postposée permettant au locuteur de se positionner par rapport à son propos, de mettre en avant les informations énoncées et contribue à construire la relation intersubjective entre les interlocuteurs (Lefeuve, 2011) :

(12) Donc on donne la Légion d'honneur à une ministre qui à quitter le navire en plein début de la pandémie. Et l'avocate d'Alexandre Benalla, putain **j'y crois pas quoi**.

[<https://twitter.com/terodrel/status/1477389200022462465?s=20>] (01/01/2022)

Concernant l'emploi de la ponctuation expressive, nous avons pu remarquer que son usage constituait des marques sémiotiques permettant au locuteur de moduler l'intensité de l'expressivité du PhPex employé et pouvant parfois actualiser certaines nuances expressives comme le reproche et l'incompréhension (PhPex + « ... ») ou la condamnation et/ou la réprobation (PhPex + « ! » / « !! » / « ? ! »). Dans tous les cas présentés plus haut, nous avons pu constater que les satellites spécifiquement associés au PhPex *j'y crois pas* constituent essentiellement des constituants périphériques ayant pour fonction principale de renforcer la dimension expressive de l'emploi du PhPex, mais aussi de construire la relation intersubjective avec l'interlocuteur. En outre, nous pouvons observer que l'emploi de ces satellites indexicalise un registre de langue familier propice à l'expression spontanée de l'affect. Pour conclure sur cette analyse, l'observation des résultats, notamment sur le Lexicoscope et sur Twitter, nous a permis de constater que lorsque *j'y crois pas* ! est expansé par un prédicat temporel (« une seconde », « un instant », « une minute ») ou un prédicat de degré (« du tout », « trop ») ayant une fonction adverbiale, l'expression exprime nécessairement l'incrédulité. En effet, l'ajout de ces constituants périphérique en postposition actualise le sens habituel du verbe *croire* en requalifiant la dimension temporelle et graduelle du processus cognitif de croyance, ce qui neutralise le sens de surprise et de remise en cause aléthique. De même, on observe également ce phénomène lorsque la séquence n'est pas autonome sur le plan syntaxique et associée à un complément qui étaye les raisons de la réaction d'incrédulité du locuteur :

(13) – Alors, quoi, merde, c'est quoi, leur point commun ? grogna Salarnier.

– Vous l'avez dit : la mort.

Salarnier s'assit sur le lit, en poussant un long soupir.

– Tu feras mettre des scellés, dit-il et on enverra une équipe, pour les empreintes, **mais j'y crois pas trop...** Qu'est-ce qu'ils ont bien pu foutre, ces pauvres types, pour qu'on les cisaille à coups de faux ? Hein Rital, toi qui en connais un rayon à propos de la misère humaine, t'as pas des lumières ? Elle peut pas te souffler un tuyau, la Vierge Noire ?

Le manoir des immortelles, Thierry Jonquet, 1986 (Lexicoscope)

Voici un schéma reprenant les différentes spécificités combinatoires du PhPex *j'y crois pas !* observées dans notre étude :

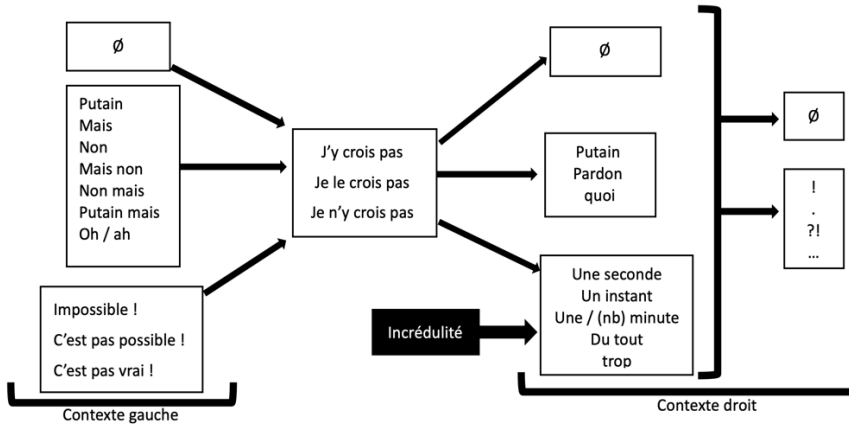


Fig. 3. Modélisation du profil combinatoire du PhPex *j'y crois pas !*.

5 En guise de conclusion

Cette étude préliminaire menée sur quelques échantillons de la sous-classe des PhPex déclenchés par la surprise nous a permis de mettre en évidence la complexité d'emploi et de définition des PhPex. Cette étude est une première étape exploratoire et n'a pas la prétention de rendre compte des spécificités des PhPex de surprise de manière exhaustive et universelle. En revanche, elle a le mérite de donner un premier aperçu empirique des régularités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui caractérisent cet objet linguistique à l'aide de données authentiques. Cette étude pave le chemin à d'autres de ce type au cours desquelles nous tenterons de modéliser les spécificités des PhPex en fonction d'autres sentiments afin de proposer un modèle opérationnel et général du fonctionnement des PhPex. Dans cette perspective, nous envisageons dans les suites de cette étude de collecter des données lors d'interactions orales spontanées et diversifiées afin d'observer d'autres types d'affects.

Références bibliographiques

- Baldauf-Quilliatre, H., Colón de Carvajal, I., Etienne, C., Jouin-Chardon, E., Teston-Bonnard, S., et Traverso, V. (2016). « CLAPI, une base de données multimodale pour la parole en interaction : apports et dilemmes ». *Corpus*, n° 15. <https://doi.org/10.4000/corpus.2991>.
- Bally, C. (1951 [1909]) : *Traité de stylistique française*. 3. éd., nouv. Tirage. Genève: Georg [usw.].
- Beeching, K. (2007). « La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ? » *Langue française* 154, n° 2 : 78-93.
- Benzitoun, C., et Debaisieux, J.-M. (2020). *Orféo : un corpus et une plateforme pour l'étude du français contemporain*. Orféo : un corpus et une plateforme pour l'étude du français contemporain, 219. Armand Colin. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03011344>.

- Bidaud, F. (2002). *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Études contrastives, v. 4. Bern : Lang.
- Cabestan, P. (2016). « Surprise et magie de la surprise. Essai d'interprétation psychophénoménologique ». *Alter. Revue de phénoménologie*, n° 24 : 107-22.
- Cislaru, G. (2019). « De quoi l'émotion est-elle le sens ? » *Portées sémantiques de l'expression émotionnelle. Communication plénière aux Journées franco-italiennes sur Médias et émotions, Université de Bordeaux*, 11-12.
- Cosnier, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. FeniXX.
- Coulmas, F. (1981). *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*, Vol. 96. Walter de Gruyter.
- Depraz, N. (2018) *Le sujet de la surprise : un sujet cardinal*. Zeta Books.
- Ekman, P. (1999). « Basic emotions ». *Handbook of cognition and emotion* 98, n° 45-60: 16.
- Fonagy, I. (1982). *Situation et signification*, Pragmatics & beyond, III :1. Amsterdam ; Philadelphia : J. Benjamins.
- Gréciano, G. (1983). *Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques*. Vol. 1. Klincksieck.
- Kauffer, M. (2019). « Les “actes de langage stéréotypés” : essai de synthèse critique ». *Cahiers de lexicologie* 2019, n° 114 : 149-71.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009). *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.
- Klein, J.-R., et Lamiroy, B. (2011). « Routines conversationnelles et figement ». In *Le figement linguistique : la parole entravée*, 195-214. Honoré Champion.
- Kraif, O., et Tutin, A. (2017). « Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives ». *Corpus*, n° 17.
- Krzyżanowska A., Grossmann F., Kwapisz-Osadnik K. (éds). (2021). *Les formules expressives de la conversation : analyse contrastive : français - polonais - italien*. Lublin : Wydawnictwo Episteme.
- Lamiroy, B. & Klein, J.R. (2016). « Le Figement. Unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes ». *L'Information Grammaticale* 148, 15-20.
- Lefevre, F. (2011). « Bon et quoi à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral ». *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, n° 64-65, 223-40.
- Marque-Pucheu, C. (2007). « Les Énoncés liés à une situation : Mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2 », *Hieronymus*, I, p. 25-48.
- Martins-Baltar, M., éd. (1997). *La locution entre langue et usages*. Langages. Fontenay/Saint-Cloud : ENS Éd.
- Mejri, S., Meneses Lerin L., & Buffard-Moret, B. (2020). *La phraséologie française en questions*, Vertige de la langue. Paris : Hermann.
- Mel'čuk, I & Iordanskaja, L. (2017). « Phrasèmes et leur description dans un dictionnaire ». In *Le mot français dans le lexique et dans la phrase*, Paris : Hermann, p. 93-112.
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Sciences Pour La Communication 94. Bern : Peter Lang.
- Searle, J. R. (1985). *Expression and meaning: Studies in the theory of speech acts*. Cambridge University Press.
- Tognini-Bonelli, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. Studies in Corpus Linguistics 6. Amsterdam : Benjamins.

Tutin, A. (2019). « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie* 2019 – 1, n° 114. *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, 63-91.

Tutin, A. (2017). « La mise en scène de la surprise dans les écrits scientifiques de sciences humaines ». *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, Techniques, rhétoriques et écrits scientifiques, n° 65 : 19-35.

¹ Rappelons à titre informatif que la notion de *phrasème* caractérise principalement des séquences polylexicales dont la distribution est contrainte et qui se dotent des spécificités morphosyntaxiques d'une phrase.

² Notamment en raison de la faible disponibilité des données orales et la difficulté d'obtenir des corpus suffisamment volumineux pour pouvoir réunir assez d'occurrences à étudier.

³ Ce critère n'est toutefois pas absolu et nous sommes conscient qu'il existe dans la catégorie des PhPex plusieurs expressions dont les constituants permettent d'inférer tout ou partie du sens de l'expression.

⁴ L'évaluation constitue une opération mentale visant à attribuer une valeur à l'un des attributs d'une cible en opérant un jugement qui se base sur la comparaison avec des paramètres sociaux, étiques, quantifiables ou affectifs. L'évaluation se fait toujours par rapport à un étalon de référence qui constitue soit une norme conventionnelle (par ex. : évaluer les performances d'un logiciel, les dégâts d'un sinistre) ou une norme subjective établie en fonction du locuteur et de ses préférences (par ex. : évaluer le comportement de quelqu'un, évaluer l'esthétique d'un objet).

⁵ Trésor de la Langue Française informatisé s.v. **surprise** 3. a

⁶ Dans le cas des réseaux sociaux ou de la communication médiée notamment.

⁷ Ainsi, la vue d'une araignée peut provoquer une surprise physiologique, mais selon les individus et les cultures, induire également une réaction de surprise d'ordre psychologique (ou non).

⁸ Cf. notion d'*appraisal*, Martin et White (2005)

⁹ À noter que les deux paliers sont applicables à d'autres sentiments tels que la colère, la joie, etc.

¹⁰ <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/>

¹¹ <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/index.html>

¹² <http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagepresentation/pageprojetscientifique>

¹³ http://www.tufs.ac.jp/ts/personal/ykawa/art/2014_Waseda_Corpus_TUFS.pdf

¹⁴ <https://phraseorom.univ-grenoble-alpes.fr>

¹⁵ À l'heure où nous écrivons ces lignes, le Lexicoscope 2.0 intègre désormais un module permettant d'explorer ORFEO tout en bénéficiant des fonctionnalités de requête avancées CQL du Lexicoscope, module développé sous la houlette d'Olivier Kraif. Cette implémentation, en plus de proposer une modélisation syntaxique en dépendance de la requête, permet également d'avoir accès à l'extrait sonore correspondant, facilitant ainsi la désambiguïsation de certains PhPex.

¹⁶ <https://github.com/JustAnotherArchivist/snsrape>

¹⁷ <https://github.com/MartinBeckUT/TwitterScraper/tree/master/snsrape/python-wrapper>

¹⁸ La présente analyse se fonde sur une première exploration des données recueillies et n'est pas exhaustive. Elle se veut avant tout une première application du modèle des PhPex à l'analyse de l'usage en contexte de l'expression de surprise *j'y crois pas !*.

¹⁹ Faute de place, nous ne traiterons pas la fonction iconographique et sémiotique des émojis dans la communication médiée, mais la question reste entière et il semble pertinent de considérer ces éléments périphériques comme utiles et nécessaires à l'interprétation du PhPex, notamment dans sa dimension prosodique et gestuelle. L'emploi fréquent de ces éléments sémiotiques témoigne notamment de la forte synergie des PhPex avec les productions multimodales qui l'accompagnent.

²⁰ « Cette tactique permet au locuteur de co-construire le message avec son co-locuteur et indique 'le désir de voir sa propre parole entrer en résonance avec une possible parole de l'autre'. » (Beeching 2007 : 82).